

IL Y A CELUI...
QUAND SOI-MÊME...





Exposition Jean-Gilles Badaire, 2013.

IL Y A CELUI... QUAND SOI-MÊME...

Textes écrits par

FRANÇOISE BARRÉ

GENEVIÈVE BLIN

XAVIER COULAIS

MARIE-ODILE HOUSSAIS

AGNÈS MALANDRIN

FRANÇOISE MAULION

CLAUDINE SALLIOT

éditions sténopé

Il y a celui qui explose en milliers de noirs dans un feu d'artifice, nous transporte au bout de la galaxie, quand soi-même, on distribue au petit bonheur la chance des pétéchiees autant sur notre feuille que sur notre corps.

Il y a celui qui vit en légèreté et transparence, dégouline d'eau et de pigment clairs et disparaît derrière la mélancolie, quand soi-même on mouille et remouille le papier, jusqu'à le déchirer avant d'avoir l'idée qu'on aurait « pu » en faire une œuvre.

Il y a celui qui s'alourdit de matière épaisse, de strates minérales et puis craquelle en cratère de feu, quand soi-même on tente les mélanges les plus fous, on gratte et on décape puis on rendit de plus belle, et l'on obtient la surface boueuse après la pluie.

Il y a celui qui naît d'un crachat de couleurs et de matière, jaillissement d'un geste et d'un cri de douleur, voile blanc sur noir, sang et excrément, dégoût et puissance quand soi-même, à force de retours, on arrive à exprimer un soupir de plaisir devant « notre » travail.

Il y a celui qui projette la peinture avec force
Il y a celui qui laisse couler délicatement l'encre
Il y a celui qui écrase les pigments pour laisser une empreinte
Il y a celui qui barbouille pour le plaisir
Il y a celui qui frotte pour tout effacer
Il y a celui qui remplit pour ne laisser aucun vide
Il y a celui qui recouvre pour ne laisser rien paraître
Il y a celui qui répète pour se rassurer

Quand soi même on projette, on se défoule.
Quand sois même on remplit, on se calme.
Quand sois même on recouvre, on respire mieux.
Quand sois même on répète, c'est à notre insu.
Quand sois même on gratte, on essaie d'y voir plus clair.
Quand sois même on frotte, on nettoie les impuretés.
Quand on creuse, on essaie d'y voir plus loin
Quand on colmate les sillons, on panse ses fractures.

Il y a celle qui fuit vers l'horreur absolue
Tirée vers la noirceur par une frange argentée
Cheveux dégoulinants et couronnée d'épines
Bras serrés sur son sein pour retarder son sort

Il y a celle qui laissa sur le linceul crasseux
La trace de son dos ses cheveux jaunissants
Et ses espoirs de vie dans la légère fragrance
Des feuilles déjà craquantes sur sa tête oubliées

Il y a celle qui hésite devant l'horizon bas
Qui avance malgré tout dans la bouche de l'enfer
Et son suaire nuptial part en cendres dans l'air

Il y a celle qui déjà se fond dans l'paysage
Déjà toute recouverte par les franges du passé
Qui lui font un rideau et qui tombent en cascade
Comme pour la protéger de la réalité

Et quand soi-même on a plus petit trop petit
Fouillé l'obscurité sous son lit trop grand lit

Tes dames, Monsieur, elles sont pas belles
Je les aime pas
Elles me font peur

Il y a celui qui explose en cascades d'ocre et de blanc, ciel étoilé d'un port de pêche quand soi-même on fait fuser et infuser des gouttelettes vernissées de blanc sur le noir lisse d'une nuit huileuse et silencieuse.

Il y a celui qui émerge ligne à ligne, foncées, bois concassé du moulin à café, quand soi-même on colle et contre-colle en poudre de fusain les écorces lumineuses des troncs alignés.

Il y a celui qui éclabousse les fonds marins d'un splash argenté, blanc face, noir pile, quand soi-même on cerne et décerne de rouge pigmenté les roues du temps qui défilent les secondes en pointillés.

Il y a celui qui porte en linceul l'empreinte du fil noir de la robe de mariée, quand soi-même on tourne et vrille l'entrelacs sombre du vent dans les branches décousues de l'encre bleue.

Il y a celui qui ne vit que dans la palpitation légère du blanc sur le noir, traces poudreuses du pollen égaré, effluves résistantes de l'amour à nos cœurs tatoué, quand soi-même on touche du doigt le rouge d'un front, on badigeonne d'ocre et de terre nos pieds et nos mains pour fixer nos sentiments de chair et de glaise.

Il y a celui qui se voit mourir
Casquette vert fluo
Et dégoulinures rouges sur la tempe.
Celui qui se tord de rire
De la mousse de bière
Aux commissures des lèvres.

Quand soi-même on ne sait pas
On ne sait plus.

Il y a celui qui sent le vieux
Le mal aimé, le pas lavé.
Celui qui n'est plus
Qui s'est oublié
Sur un champ de bataille.
Il y a celui qui trempe ses doigts dans la neige
Et qui, les yeux fermés,
En déguste la froide saveur.

Quand soi-même on ne sait pas
On ne sait plus.

Il y a celui qui est noir, si noir
Et qui s'étale, s'écrase, se projette
Et meurt sur la toile.

Il y a l'autre qui l'éclabousse
En rafales de rires blancs.

Il y a ceux qui tempêtent et hurlent leur solitude.
Et celle qui s'allonge
Sous l'arbre paisiblement
Et qui n'est rien que le souffle du vent.

Quand soi-même on ne sait pas
On ne sait plus.

Ne plus savoir
Pour être en devenir.

Il y a celui qui pose la gouache épaisse et l'étale avec ses mains
Et celui qui strie l'encre brillante d'un geste ample et sûr
Et celui qui dilue la couleur avec de l'huile de lin transparente
Et celui qui détourne la tache pâteuse et lui donne une forme si juste
Et celui qui s'enroule en spirale sur le noir velouté
Et celui qui tamponne l'acrylique mousseuse et laisse s'écouler le filet
d'eau transparente
Et celui qui diffuse l'ombre aérienne en un voile léger
Et celui qui grave la toile de la pointe du pinceau
Et celui qui camoufle l'image en la montrant
Quand soi-même on hésite, fasciné par l'image
Quand soi-même, intimidé ou maladroit, on observe la cire grasse,
On tâtonne la poussière des pigments
Quand soi-même, on ose juste poser un doigt sur la toile
Ou prendre son élan pour tracer une ligne avec la pointe du pinceau

IL Y A

Il y a celui qui dégouline, coule et éclabousse la toile

Il y a celui qui flotte et émerge dans un coin du tableau

Il y a celui qui nous éclaire d'une lumière chaude

Il y a celui qui se cristallise et nous glace

Il y a celui dans lequel on s'enlise

Il y a celui qui fond en larmes

Quand soi-même on recouvre pour effacer

Quand soi-même on gratte pour chercher encore et encore

Quand soi-même on sou-poudre délicatement

Quand soi-même on enveloppe d'un voile blanc

Ce recueil est composé des textes et créations artistiques issus d'un stage «écriture et arts plastiques» proposé par le Centre d'art de Montrelais, en août 2013, autour de l'exposition in situ du peintre Jean-Gilles Badaire.

Stage animé par Antoinette Bois de Chesne, formatrice en écriture, Mélanie Le Page, animatrice en arts plastiques, et Claude Colas, plasticien, à qui nous avons confié la mise en page d'une version papier rassemblant textes et créations plastiques.

Projet réalisé grâce à l'aide financière de la DRAC des Pays de Loire.

Écrire-peindre et peindre-écrire, du regard à la main, du corps aux mots, il s'agit toujours de creuser le réel entr'aperçu pour lui trouver forme. Avec les tableaux de Jean-Gilles Badaire, l'écriture cherche les possibles, joue des feuilles de carnet et interroge les passerelles entre son propre apprentissage pictural et la rencontre avec cette œuvre.

Comme si au long de ce stage un nouveau verbe avait pointé son nez : épeindre comme s'éprendre, une forme amoureuse de face à face faisant navette et tissant aux creux des paumes de nouvelles lignes d'exploration.

Antoinette Bois de Chesne

Sur le mode des « Pages de Carnet »
de Jean-Gilles Badaire.

Réalisation de croquis rapides dans l'exposition et en extérieur (paysage, détails), multiples essais sur petits formats (s'exercer au dessin rapide, à la synthèse). Travail sur la couleur, en peinture, pour développer une palette inspirée néanmoins personnelle dans un processus de recouvrement, de sédimentation, d'accumulation, d'empatement. Gravure dans la couleur fraîche avec divers outils détournés (recherche de matières et de reliefs) et travail sur le geste et l'improvisation par un semis de taches et d'impacts de couleurs.

Mélanie Le Page

Puis tout ça avant que ça s'envole
mettre à sécher sur le fil, textes et
peintures bien épinglés, manière de
terminer comme commencé.
En beauté.

Claude Colas